

# L'église unie St. James de Montréal

## Une église amphithéâtre



Extérieur vu de la rue  
Photo : François Brault



Extérieur de la salle communautaire  
Photo : Germain Casavant

Dissimulée derrière un bâtiment commercial sur la rue Sainte-Catherine, l'ancienne église méthodiste St. James demeure un temple remarquable, tant par son architecture extérieure que par l'originalité de sa distribution intérieure, aménagée comme un amphithéâtre. Elle a été classée monument historique en 1980.

Vers 1920, des difficultés financières forcent la communauté à louer l'espace vacant autour de l'église située sur la rue Sainte-Catherine, l'artère commerciale la plus importante de Montréal. Un bail de trente ans est consenti au locataire, qui fait élever une structure de béton de trois étages, en forme de U, revêtue de brique rouge foncé, largement dégagée au rez-de-chaussée pour occupation commerciale. Au centre de l'immeuble, l'architecte montréalais Frank Peden interrompt la course du bâtiment pour élever un porche à deux étages donnant accès à l'église et aux autres services, désormais retirés dans une cour intérieure. Doté d'une fenêtre tripartite en arc d'ogive, le porche-narthex évoque la façade antérieure, de style néogothique. L'enseigne verticale accrochée à l'étage annonce la présence de l'église au milieu des affiches commerciales.

La communauté de l'église unie St. James, qui regroupe, depuis 1925, les Églises méthodiste, presbytérienne et congrégationaliste, souhaite ardemment trouver une solution qui permettrait au temple de recouvrer sa façade sur la rue Sainte-Catherine, sans la priver des revenus indispensables de location d'espaces commerciaux.

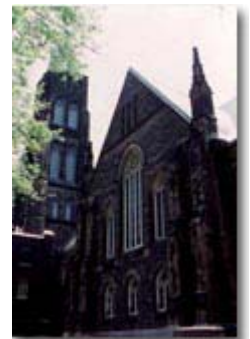
Les immigrants loyalistes, réfugiés au Canada après la proclamation d'indépendance des États américains en 1776, amènent les premiers méthodistes dans la région de Montréal. Le premier temple, de l'architecte George Dickinson, situé sur la rue Saint-Jacques, date de 1845; il succède à deux chapelles respectivement de 1807 et 1821.

En 1886, la communauté acquiert le terrain de la rue Sainte-Catherine de la compagnie du Canadien Pacifique. L'architecte montréalais Alexander Dunlop est approché pour dresser les plans du nouveau temple. Ce dernier, qui a reçu sa formation à Montréal et à Détroit, exerce depuis 1874. Outre de nombreuses résidences et écoles, il est l'auteur de l'ancien Queen's Hotel (aujourd'hui le Château Renaissance) sur la rue Peel, de la brasserie Eker, sur la rue Saint-Laurent et du pavillon du club de golf d'Outremont.

Les plans approuvés le 19 octobre 1886 prévoient un ensemble composé de deux parties, soit une salle communautaire qui servira temporairement au culte, avant que ne soit achevé le temple lui-même, l'une et l'autre ayant une capacité d'accueil d'environ 1 000 personnes.

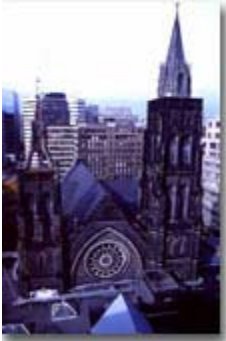
La première pierre est posée le 11 juin 1887 et, dès l'automne 1888, la salle communautaire est ouverte aux fidèles. Moins d'un an plus tard, le 16 juin 1889, la communauté assiste à l'ouverture officielle de la plus grande église méthodiste du Canada.

Le revêtement en grès rouge non dressé provenant d'une carrière de Credit Valley contraste avec les pierres d'angle et les garnitures des portes et fenêtres en grès uni, rouge et vert (celui-ci venant de la Baie des Chaleurs). La modulation des couleurs et l'alternance des finis sont typiques de la tendance éclectique qui caractérise la fin du 19<sup>e</sup> siècle.



Extérieur du  
bras droit du transept  
Photo : Germain Casavant

La salle communautaire s'élève sur deux étages, dans un bâtiment qui en comporte trois et demi. La juxtaposition de l'église l'a privée de sa façade, de sorte qu'elle apparaît comme une sorte d'abside du chœur, dans le prolongement du bâtiment principal. Les espaces intérieurs ont été réaménagés en 1937 et la salle a été réduite de moitié pour abriter divers bureaux et services.



Façade  
Photo : François Brault

Flanquée de deux tours, la façade derrière le porche comporte un portail à trois baies surmonté d'une rose. Une toiture à forte pente couvre la nef à un seul vaisseau. Le transept, peu saillant, est la principale source de lumière naturelle à l'intérieur; il est percé de trois baies au niveau des galeries, celle du centre étant composée de quatre lancettes surmontées d'une petite rose à remplage. Avec les fenêtres basses, ce sont les seules ouvertures éclairant la nef, la grande rose de la façade se trouvant au-dessus du plafond voûté de l'édifice.

Comme les bras du transept, les contreforts se dégagent modérément de la paroi; ils ne sont pas essentiels à la structure et leur présence est plutôt décorative, prenant la forme de pilastres étroits à faibles ressauts rythmant la composition. Les deux tours asymétriques de la façade faisaient la fierté du bâtiment. Les pinacles qui les ornaient ont aujourd'hui disparu. De hauteurs différentes, mesurant environ 43 et 61 mètres respectivement, les clochers sont coiffés d'une flèche en bois recouvert de tôle; le moins élevé supporte une sorte de lanterne soutenue par de menus arcs-boutants.

L'intérieur du temple, sur plancher incliné avec des galeries latérales, est aménagé comme un amphithéâtre. Cette disposition s'inspire du modèle d'Akron (Ohio) que les méthodistes, presbytériens et baptistes ont adopté au cours de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Au rez-de-chaussée, les sièges sont disposés en ovale autour d'une sorte de scène, où la table d'autel, la chaire, la tribune du chœur et l'orgue se superposent sur trois paliers. De minces colonnes en fonte soutiennent la galerie en forme de U. La nef est couverte d'un plafond en charpente de bois plâtré, pour imiter la maçonnerie. Suspendue aux solives du toit, la voûte nervurée à pendentifs est finement sculptée. Les boiseries en cerisier ajoutent à la chaleur et à l'intimité du décor.

**Denyse Légaré**

#### Bibliographie:

- Charowska, Ewa M. *Les chemins de la mémoire*, t. II, Québec, Les Publications du Québec, 1991, p. 78-80.